

VENÉRIE



*la chasse
aux chiens courants*



VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Le 1 000^e cerf dans un fauteuil



On pourrait penser que la pratique de la vénerie requiert une condition physique parfaite ! Ceux qui m'ont vu dans mon fauteuil de tétraplégique peuvent témoigner du contraire : le courre du cerf m'est possible avec un bon chauffeur, capable de décrypter mon code basé sur le mouvement de mes seules paupières. Si la joie de suivre les chiens en voiture n'est pas tout à fait la même qu'à cheval, je peux encore choisir mon parti, donner mon avis à propos des défauts, repérer les cavaliers à la traîne, et reconnaître les chiens de tête.

En cette fin de mois de décembre 1995, le rendez-vous est au rond de Beaugard. Le temps est doux, le vent au sud-est, mais l'atmosphère est particulière : mon père a fait et refait ses comptes. Si les carnets de chasse sont exacts, le Rallye l'Aumance pourra

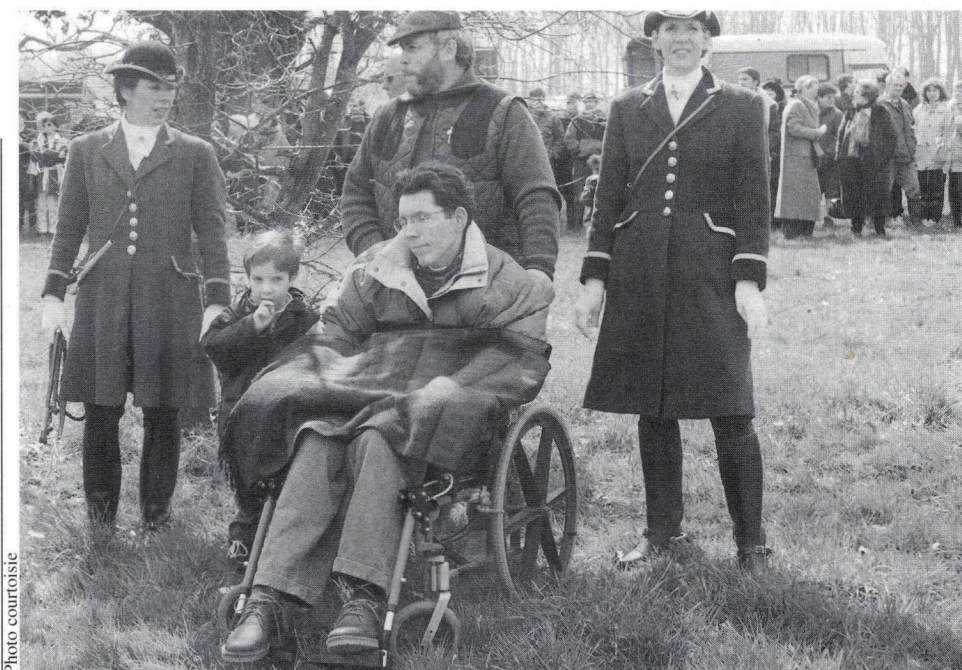


Photo courtoisie

De gauche à droite : Mlle Pascale Vigand, MM. Pierre Vigand, Jean-Louis Gozard, Mme Stéphane Vigand. Assis : Philippe Vigand

célébrer aujourd'hui, en cas de prise, son 1 000^e cerf ! Et comme d'habitude dans ce genre de circonstances, rien ne se déroule comme prévu. Malgré les quêtes soigneuses effectuées par nos valets de limier, les chiens foulent sans attaquer pendant plus d'une heure.

C'est à la billebaude qu'une 4^e tête est lancée... au grand soulagement du maître d'équipage.

Ce jeune animal avait probablement compris le côté exceptionnel de cette journée : il nous a offert ce que tous les veneurs apprécient - du change, un beau

forlonger, des traversées d'étangs et le soir un bâteau dans le soleil couchant. Mon père choisit de me faire les honneurs de cet animal. Je ne saurais dire lequel, du père ou du fils, était le plus ému...

Mille cerfs ! Pour les amateurs de statistiques qui se

sont jetés sur leur machine à calculer, ils trouveront 35 animaux par an, ce qui correspond aux quotas qui nous sont fixés par l'O.N.F. pour les mâles adultes que la vénerie peut prélever. Loin de toute notion de record, le Maître d'Equipe du Rallye l'Aumance a toujours préféré organiser ses saisons autour de ce plan de chasse, évitant à ses boutons de sillonner la France en mars.

Pour le fêru d'histoire, le Rallye l'Aumance, créé en 1960, fut d'abord un vau-trait pendant six ans. Ambiance « Salut les Copains » mais, déjà, à la recherche de l'excellence et du respect total des traditions. De sept prises la première année, le rythme était de trente cinq prises quand, à la mort de M. Puyferrat, six ans plus tard, l'équipage fut mis sur la voie du cerf. Le Rallye l'Aumance tient son nom d'une rivière agitée qui coule à moins de cent mètres de notre maison. Située à l'extrême ouest de la forêt de Tronçais, elle arrose un territoire aux animaux très vigoureux, habitués à un relief escarpé et entraînés avec une belle régularité par les chiens des chasseurs à tir.

Mon oncle Yves Bodard qui n'appréciait guère la vallée de l'Aumance, se bornait à dire, quand notre animal de chasse prenait cette refuite : « On y va ». Chacun avait compris son regret de quitter la forêt



M. Gérard Vigand, Maître d'Equipe.

domaniale si bien percée. Plusieurs chasses mémorables le plus souvent commencées ou terminées dans ces bois, extérieurs au massif, méritent d'être relatées. Ainsi le fameux cerf de l'Aumance pris vers 1970 et dont le magnifique trophée est accroché aux murs de notre ami et ancien bouton Jean-Pierre Villenave : ce cerf extraordinaire fut pris à la quatrième tentative près du cimetière d'Epineuil-Fleuriel, petit village décrit par Alain Fournier dans « Le Grand Meaulnes » et que nos chevaux trouvent vraiment très éloigné du rendez-vous.

Une robuste deuxième tête fut prise dans l'Aumance après deux aller-retour en forêt et sept heures de chasse ; nous voulions tous prendre cet animal, hommes et chiens confondus. La rivière étant à sec, j'éprouvais de grandes difficultés à le servir. La nuit venant, mon père prit, une fois n'est pas coutume, sa carabine. Les chiens eurent ainsi, grâce à lui, leur récompense.

Un autre laisser-courre est encore ancré dans mon esprit : attaquée entre Aumance et Cher peu après la fameuse tempête de 82, une deuxième tête remonte en forêt à grand train, la

traverse dans toute sa plus grande longueur, fait demi-tour au débouché de la Corne de Rolais et prend son contre. Un animal qui avait eu le talent de faire des doubles aux nombreux chablis qui jonchaient les enceintes. Cet animal imprenable avait ainsi réglé ; la tâche des chiens était insurmontable.

Enfin, le plus grand cerf que l'équipage ait pris et dont le trophée n'est pas loin de l'ordinateur qui me permet de relater ces souvenirs. Je connaissais bien ce vieil animal pour l'avoir guetté et aperçu au brame. Le hasard voulut que ce fut le premier cerf pris après mon accident.

Nous pourrions remplir une pleine page du « carnet du jour » en trente cinq ans de vénerie à Tronçais. Je ne rappellerai ici que le souvenir de Gérard Naud qui, ayant « froid aux os » un matin de chasse, est mort à cheval au rond de la Peloterie. Quelle belle fin pour un grand cavalier !

Nous sommes tous maintenant tournés vers le présent et l'avenir de l'équipage : mon père et son ami Pierre Allard servent les chiens avec efficacité et discrétion tandis que ma sœur et moi, aidés de quelques boutons et amis, préparons le chemin qu'il nous reste à parcourir jusqu'au... deux millièmes cerf.

LA RALLYE L'AUMANCE

Hervé Devaulx de Chambord 1960



*Philippe Vigand
Meaulne juin 96*